

---

## Consommérisme, bulles scolaires et crise

Les représentations de l'éducation et de l'apprentissage dans les médias américains

*Consumerism, classroom bubbles and crisis. Representations of education and learning in the U.S. media*

*Consumerismo, burbujas escolares y crisis. Las representaciones de la educación y del aprendizaje en los medios de comunicación estadounidenses*

Moirá O'Neil

Traducteur : Jérôme Quintana

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ries/4004>

DOI : 10.4000/ries.4004

ISSN : 2261-4265

### Éditeur

Centre international d'études pédagogiques

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 83-92

ISBN : 978-2-85420-604-3

ISSN : 1254-4590

### Référence électronique

Moirá O'Neil, « Consommérisme, bulles scolaires et crise », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 66 | septembre 2014, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 22 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ries/4004> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.4004>

---

© Tous droits réservés

## Consumérisme, bulles scolaires et crise\*

*Les représentations de l'éducation et de l'apprentissage  
dans les médias américains<sup>1</sup>*

Moira O'Neil

Les médias étant le vecteur des débats contradictoires sur le sens du système éducatif américain, ils ont de fait un très fort impact sur la façon dont les Américains imaginent le déroulement de l'apprentissage et sur ce que devrait être, à leur sens, la finalité de l'éducation. À cet égard, les médias jouent un rôle essentiel dans la conception et la mise en œuvre des politiques éducatives. Les décideurs en matière de politique éducative aux États-Unis se sont efforcés, et ce de plus en plus consciemment, d'orienter la manière dont les médias s'emparent du débat autour de la réforme de l'éducation. En 2001, par exemple, le gouvernement Bush a promulgué la loi intitulée *No Child Left Behind* [Aucun enfant laissé pour compte], également connue sous son acronyme NCLB, qui a donné lieu à de grands bouleversements en matière de politique éducative américaine ces quarante dernières années. Les partisans de la NCLB ont compris l'importance d'obtenir le soutien de l'opinion pour favoriser les changements de politique et, en 2005, le gouvernement Bush a fait l'objet d'une enquête pour avoir utilisé des fonds publics afin de créer des campagnes publicitaires en faveur de cette initiative. Le recours aux médias pour promouvoir les politiques éducatives ne se limite pas aux décideurs du camp des conservateurs. À l'autre bout de l'échiquier politique, le dispositif *Race to the Top* [La Course à l'excellence] dévoilé par le président Obama a constitué un événement à fort retentissement médiatique. Il est évident que les réformateurs dans le domaine de l'éducation doivent impliquer les médias de manière active s'ils veulent voir leurs propositions et leurs politiques remporter l'adhésion du public. En outre, l'utilisation croissante des médias comme outil de promotion des politiques éducatives implique que l'analyse faite par ces derniers des questions liées à l'éducation est plus que jamais cruciale.

Dans cet article, nous mettons en évidence les cadres dominants auxquels les médias américains ont actuellement recours pour traiter des questions liées à l'éducation et à l'apprentissage. Ces cadres constituent essentiellement la façon

---

\* Article traduit par Jérôme Quintana.

1. Cette recherche a obtenu le soutien des fondations suivantes : *Mott Foundation, Ford Foundation, William and Flora Hewlett Foundation, Nellie Mae Education Foundation, NoVo Foundation, Raikes Foundation* et *W.K. Kellogg Foundation*.

dont les médias définissent les problèmes auxquels le système éducatif américain est actuellement confronté, ainsi que le rapport entre le système d'éducation et l'apprentissage et, enfin, la finalité souhaitée ou l'objectif voulu afin de garantir le bon fonctionnement du système éducatif. Plus précisément, nous étudions l'utilisation schématisée d'indices linguistiques favorisant des définitions précises ; les interprétations causales des problèmes sociaux et leurs solutions (Iyengar, 1991). En dépit de la variété des points de vue idéologiques dans les médias sur les questions liées à l'éducation, l'analyse montre qu'il existe un ensemble concordant de récits sur l'éducation que l'on retrouve dans tous les organes de presse<sup>2</sup>. Nous abordons dans la conclusion l'impact que le recours constant à de tels cadres pourrait avoir sur le public américain alors qu'il est aux prises avec les problèmes liés à l'éducation et aux politiques éducatives.

## MÉTHODES

Une récente étude du Pew Research Center (2010) indique que les Américains s'informent au quotidien via diverses sources issues de la presse écrite (papier ou en ligne) et radiotélévisée. L'échantillon, dans le cadre de la présente étude, a été établi à partir de cette indication et comprend des articles et reportages issus de la presse écrite et radiotélévisée à l'échelle nationale, mais aussi de trois blogs d'informations représentant une diversité de points de vue politiques. À partir des bases de données de LexisNexis, Factiva et Google News, nous avons sélectionné un certain nombre de sources d'informations en nous basant sur leur statistiques de diffusion et de lectorat ou taux d'audience ainsi que sur leur diversité géographique et politique. L'échantillon a été établi à partir des sources de presse écrite suivantes : *The Washington Post*, *USA Today*, *The San Jose Mercury News*, *The New York Post*, *The New York Times*, *Los Angeles Times*, *The Houston Chronicle*, *The Denver Post*, *The Chicago Sun-Times* et *The Atlanta Journal-Constitution*. Nous avons également eu recours à des transcriptions de journaux télévisés nationaux provenant des chaînes ABC, CBS, NBC, CNBC, MSNBC, CNN et FOX News Network, ainsi qu'à des contenus en ligne provenant du *Huffington Post*, de *Hot Air* et du *Daily Beast*. L'échantillon utilisé dans le cadre de cette étude a été établi à partir de ces sources sur une période d'un an, du 1<sup>er</sup> octobre 2010 au 1<sup>er</sup> octobre 2011.

2. Il semble y avoir un traitement plus complet des questions liées à l'éducation dans les sources connues pour leur point de vue progressiste, réel ou perçu comme tel. À titre d'exemple, le *Huffington Post* représentait 28 % des articles de l'échantillon, suivi par le *New York Times*, qui regroupait 15 % des articles analysés. De plus, une grande partie des articles de l'échantillon traitait des politiques fédérales, ne s'intéressant que peu aux affaires locales (seuls 4 % des articles traitaient des politiques mises en œuvre à l'échelle locale). Ces résultats présentent un contraste avec la précédente analyse en matière d'éducation conduite par l'institut FrameWorks. Celle-ci montrait au contraire une tendance à favoriser le traitement de problèmes à l'échelle locale. La décision, largement rapportée par les médias, d'autoriser les États à ne pas adhérer à certains aspects de la loi *No Child Left Behind*, ainsi que la survenue de plusieurs scandales célèbres liés à la fraude, expliquent sans doute l'intérêt plus grand envers les politiques fédérales pendant la période où les articles et reportages ont été analysés.

Les articles ou reportages ont été extraits des bases de données s'ils comprenaient au moins trois mentions des termes « éducation » ou « apprentissage ». Ce seuil a permis de garantir que ces sources traitaient directement de questions liées à l'éducation et à l'apprentissage, et d'éviter d'inonder l'échantillon d'articles ou de reportages ne mentionnant l'éducation ou l'apprentissage que de manière allusive, sans s'intéresser prioritairement à ces questions. La stratégie de recherche mise en place se devait également de ne pas être trop restrictive afin de recueillir des articles et des reportages couvrant un large éventail de questions liées à l'éducation. La procédure initiale a permis de recueillir 1 346 articles et reportages auxquels nous avons attribué, pour chacun, un numéro d'identification. L'équipe de chercheurs a ensuite eu recours à un générateur aléatoire de numéros afin de sélectionner 570 articles et reportages qui ont constitué l'échantillon final servant à l'étude.

L'échantillon une fois établi, nous avons élaboré un guide de codification en nous fondant sur les catégories de codes standard issues de la littérature sur le cadrage (Iyengar, 1991). L'équipe de chercheurs a ensuite codifié le reste des sujets et reportages et soumis les données quantitatives résultantes à l'analyse statistique en examinant la fréquence des codes dans chaque catégorie<sup>3</sup>. En outre, des tableaux croisés ont été réalisés pour examiner le lien entre les différents codes.

## RÉSULTATS

L'analyse des résultats révèle que les domaines suivants, liés à l'éducation, sont régulièrement représentés dans les médias : la structure de l'éducation, y compris les systèmes de financement et la structure organisationnelle (59 %), les processus d'apprentissage et le développement de compétences (45 %), les programmes éducatifs et les politiques éducatives (41 %), l'évaluation (35 %), les disparités de résultats scolaires (32 %), l'espace et le temps nécessaires à l'apprentissage (19 %). Nous détaillons ci-dessous trois cadres médiatiques dominants qui permettent de structurer le sens pour toutes les questions liées à ces domaines.

### **Cadre n° 1 : l'éducation est un bien de consommation**

Les médias de l'information représentent les questions liées à l'éducation comme relevant fondamentalement de problèmes économiques et ont systématiquement recours à ce que de précédentes recherches ont défini en termes de

---

3. Après l'élaboration du guide de codification, trois chercheurs ont été formés à sa mise en œuvre. Pour vérifier la fiabilité entre les différents codificateurs, chaque chercheur a codifié 25 articles et reportages pris au hasard dans l'échantillon. Pour chaque chercheur, le taux de fiabilité inter-codificateurs était de 0,8 en utilisant le coefficient de Holsti, indiquant un taux d'accord de 80 % sur toute la gamme des thèmes codifiés. Voir Krippendorff (1980).

cadre consumériste (Chart & Kendall-Taylor, 2008). Dans les divers articles et reportages qui ont constitué l'échantillon, le cadre consumériste défend l'idée selon laquelle, pour améliorer les résultats du système éducatif, celui-ci doit être géré comme une entreprise du secteur privé. Ce cadre est apparu dans environ un tiers des sources examinées.

Les médias élaborent ce cadre de diverses façons. Tout d'abord, pour les journalistes et les commentateurs, l'efficacité d'un système éducatif se mesure uniquement en termes de profit économique individuel. Dans l'échantillon, la notion de préparation au marché du travail revient le plus fréquemment, en tant que valeur propre ou en tant qu'énoncé des objectifs souhaités pour le système éducatif (dans 29 % des articles et reportages énonçant de manière explicite quelles étaient les valeurs attendues). Si ces éléments d'analyse comportent des idées portant à la fois sur l'évolution individuelle de carrière et, plus généralement, sur la préparation au marché du travail américain, il reste que le profit financier individuel est de loin la valeur la plus largement représentée. Les valeurs non liées au profit économique (telles que l'importance de l'éducation pour le développement de l'esprit civique ou encore le rôle de l'éducation pour favoriser le bien commun) sont beaucoup moins présentes dans l'échantillon (respectivement 3 % et 0,2 %).

Ce cadre consumériste apparaît également dans la plus grande attention portée aux produits du système éducatif. Les articles et reportages de l'échantillon qui traitent de questions liées aux compétences et à l'apprentissage s'intéressent dans leur immense majorité aux résultats de l'enseignement et rarement aux processus par lesquels les enfants développent ces compétences. À titre d'exemple, l'article suivant analyse l'intérêt manifesté par le secteur privé à l'égard de « l'entreprise » éducative pour veiller à ce que la future main-d'œuvre quitte l'école dotée des compétences nécessaires.

Les grosses entreprises américaines, inquiètes d'avoir à remplacer leurs employés de la génération du « *baby boom* » partant maintenant à la retraite, investissent de plus en plus le champ de l'éducation et n'hésitent plus à expliquer aux spécialistes de l'éducation comment gérer leur entreprise. Un certain nombre d'initiatives se sont intéressées plus particulièrement à l'ingénierie et à la production, domaines qui demandent un savoir-faire technique ainsi que des compétences en mathématiques et en sciences, et pour lesquels les entreprises doivent trouver de nouveaux talents. Or, elles ont du souci à se faire à en juger par les résultats qu'obtiennent les élèves de 15 ans aux évaluations internationales en mathématiques et en sciences, qui montrent un retard des États-Unis par rapport à la Chine, au Japon, à la Corée du Sud et à l'Allemagne, par exemple. La Chambre de commerce américaine a publié un rapport en mai dans lequel elle déclare que l'enseignement supérieur n'est pas parvenu à « exploiter le potentiel de la technologie numérique » de façon à « transformer l'apprentissage et à considérablement réduire les coûts ou à améliorer la productivité générale des établissements (Hagerty, 2011).

Cet intérêt presque exclusif pour les résultats du système scolaire, ainsi que les comparaisons faites entre le système scolaire et l'entreprise, donnent une image saisissante du rôle des enfants dans le système scolaire : les élèves sont en effet comparés à des produits de fabrication industrielle. Dans ces articles et reportages, les journalistes omettent de s'intéresser aux compétences requises pour réussir à intégrer le marché du travail et à la façon dont on développe ces compétences.

L'extrait ci-dessus contient également une autre caractéristique propre au cadre consumériste : l'attention portée à l'efficacité ainsi que le recours fréquent aux métaphores pour comparer le système scolaire à une entreprise. Environ 20 % des solutions prônées dans les articles et reportages analysés appellent à augmenter ou, au contraire, à réduire le budget de l'éducation, s'intéressant principalement à la façon de rendre le système plus efficace et de limiter les excès, comme l'illustre l'extrait suivant :

Pour parvenir à ce bas coût, je n'ai lésiné sur rien qui soit important en termes de proposition de valeur<sup>4</sup> du CELS<sup>5</sup>. Le CELS n'a guère recours aux professeurs vacataires, les salaires des enseignants sont compétitifs par rapport à ceux des universités axées sur la recherche, un ordinateur portable est inclus dans les frais d'inscription, le stade de football américain pour le championnat inter-universités de 3<sup>e</sup> division possède un écran géant, etc. Comme l'illustre l'exemple du CELS, un établissement d'enseignement supérieur qui utilise un modèle conçu sur la notion de valeur est à même de fabriquer un produit de qualité supérieure pour son marché cible, et à bien moindre coût.

Il faudrait utiliser une méthode similaire pour déterminer le montant des chèques-éducation. Ce modèle pourrait donc entraîner une limitation du taux de croissance de ce type d'aide afin de favoriser le contrôle des coûts (Salam, 2011).

Au-delà des questions de rentabilité et d'efficacité, les réformes sont jugées utiles et mises en avant lorsqu'elles se calquent sur celles du secteur privé. Les chèques-éducation (*school vouchers*), les appels à mettre fin au droit à la négociation collective des enseignants, la mise en place d'un « salaire basé sur le mérite » ainsi que la hausse des financements privés, tous ces points sont jugés intéressants uniquement en raison de leur ressemblance avec les pratiques du privé. Il manque à ces éléments un regard critique sur les conséquences de telles pratiques pour l'éducation, ou encore une reconnaissance des différences entre l'éducation publique et l'entreprise privée :

Daniels, décédé en l'an 2000, éprouvait une certaine impatience car la réforme de l'éducation tardait à arriver, selon Childears, qui déclara à son propos : « Il voulait que nous financions des programmes qui s'efforçaient de mettre en place

4. Proposition de valeur (en anglais, *value proposition*) : stratégie commerciale qui consiste à présenter, en plus du produit ou du service proprement dit offert par l'entreprise, un ensemble de valeurs ou la valeur de son offre aux clients, laquelle détermine le positionnement de l'entreprise quant à son marché et à la clientèle qui l'intéresse. (Source : Grand Dictionnaire Terminologique) (NdT)

5. CELS : *College of Entrepreneurial Leadership and Society*, projet d'établissement d'enseignement supérieur fondé sur un enseignement de qualité à bas coût. (NdT)

des méthodes différentes et novatrices afin d'accomplir des choses dans le domaine de l'éducation. Il avait tout particulièrement évoqué les chèques-éducation, qui étaient pour lui un concept prenant tout son sens étant donné, d'une part, son adhésion aux lois de l'économie de marché et, d'autre part, sa conviction que les parents devaient avoir le droit de décider de la meilleure éducation à donner à leurs enfants » (Auge, 2011).

Très rares sont les articles et les reportages, dans l'échantillon examiné, qui reconnaissent les problèmes liés à l'application des principes de l'économie de marché dans un système public. En revanche, ce qui apparaît de façon saillante, c'est l'idée qu'imiter le marché constitue la solution-miracle aux problèmes de l'éducation.

## **Cadre n° 2 : les processus d'apprentissage sont séparés du système éducatif**

Les médias s'intéressent régulièrement aux problèmes éducatifs relevant du système lui-même, notamment en matière de politique de financement et de structure du système éducatif. Toutefois, l'analyse que nous avons pu réaliser prouve qu'il s'agit de considérations ayant peu à voir avec les réflexions sur ce qui se passe dans la classe. Autrement dit, la façon dont les médias traitent des politiques éducatives aux États-Unis est différente de la façon dont ils traitent de l'apprentissage ou de ce que j'ai qualifié de « bulle scolaire ».

Les réflexions portant sur d'autres microprocessus survenant dans la classe (par exemple, le développement de l'apprentissage et des compétences) n'interviennent pas de façon concomitante et n'empiètent pas non plus sur celles relatives au système (telles que la structure de l'enseignement ou encore les programmes éducatifs et les politiques éducatives)<sup>6</sup>. Il existe une corrélation négative entre les articles et reportages traitant de questions liées aux compétences et à l'apprentissage, et ceux traitant de la structure du système éducatif. Cela veut dire, plus généralement, qu'il est peu probable que ces deux sujets soient traités dans le même article ou reportage. L'extrait suivant illustre cette tendance :

Prenez le couloir du troisième étage et vous serez immédiatement transposé dans une autre époque et un autre espace. Des lanternes en papier faites à la main, des modèles grandeur nature de guerriers en terre cuite, des jardins chinois et des Grandes Murailles en taille miniature ainsi que des manuscrits remarquables par leur délicate calligraphie : autant de témoignages des mois

6. Les corrélations permettent d'exprimer la force du rapport entre deux catégories. Elles sont standardisées sur une échelle de -1 à 1, sachant que 1 indique un rapport parfait. Autrement dit, lorsqu'une catégorie change, l'autre change de la même façon. -1 qualifie un rapport parfait inversé. Lorsqu'une catégorie change, l'autre change dans le sens opposé.

passés par les élèves de troisième année de primaire, plongés dans l'étude de la Chine antique, étude qui intègre de façon harmonieuse l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, des mathématiques, des sciences, des sciences sociales, de la musique et de l'art. Au bout du couloir, de minutieux modèles réduits représentant le pont de Brooklyn ainsi que des diagrammes retraçant le parcours de l'eau à New York, depuis les réservoirs jusqu'au robinet, permettent au visiteur de comprendre en quoi consiste le programme destiné aux élèves de deuxième année de primaire à New York. À l'extérieur, dans la cour, les élèves de quatrième année s'occupent de leur jardin des Trois Sœurs, l'un des nombreux éléments qui composent leur parcours d'exploration intitulé « Lenni Lenape »<sup>7</sup>. Pour les accompagner dans ces magnifiques programmes scolaires, l'équipe pédagogique est composée d'enseignants qui ont autant à cœur d'instruire ces enfants que nous, leurs parents, de les habiller et de les nourrir (Levine, 2011).

Le journaliste décrit un environnement d'apprentissage dynamique qu'il attribue à l'implication des enseignants et à l'attention que ceux-ci portent à leurs élèves. Ce type d'analyse est toutefois déconnecté des facteurs plus structurels qui contribuent à façonner cet environnement d'apprentissage (par exemple, les possibilités de formation continue offertes aux enseignants, ou encore l'affectation et l'utilisation des ressources dans un district scolaire donné). Dans les représentations des médias, le développement des compétences est présenté séparément du contexte politique dans lequel il intervient. Dans le même temps, les journalistes ont tendance à publier des articles ou diffuser des reportages sur les aspects davantage structurels du système éducatif sans évoquer la façon dont l'élaboration des politiques éducatives peut influencer sur la dynamique de classe.

### **Cadre n° 3 : le système éducatif en crise**

Le cadre de la crise constitue un autre moyen courant pour les médias d'aborder les questions d'éducation et d'apprentissage aux États-Unis. Dans ce cadre, les médias brossent un certain portrait du système éducatif, en proie à d'insurmontables problèmes qu'il est impossible de résoudre et dans lequel les enfants n'ont guère de chances de maîtriser les compétences ou les contenus disciplinaires même les plus basiques. L'extrait ci-dessous en est la preuve :

Nous savons que les problèmes commencent tôt : les deux-tiers des élèves américains de quatrième année de primaire ne maîtrisent pas les compétences de lecture de leur niveau de classe ; les problèmes se poursuivent jusque dans l'enseignement secondaire, où 1,2 million d'élèves abandonnent l'école tous les ans. À l'entrée du primaire, les enfants issus de milieux défavorisés ont deux années de retard en matière de compétences de pré-lecture par rapport aux autres. Personne ne nierait que notre pays traverse une crise de l'éducation (Gallagher, 2011).

---

7. Du nom des peuplades indiennes du nord-est américain. (NdT)



Ce cadre est essentiellement étayé par la prédominance, dans les médias, d'analyses mettant en exergue les piètres performances des élèves américains par rapport à leurs condisciples étrangers et le caractère inéluctable de leur baisse dans les classements internationaux. Les médias n'ont cessé de parler d'élèves quittant le système scolaire dépourvus des compétences requises pour faire face aux défis posés par les nouvelles formes de pression économique à l'échelle mondiale. Dans les divers articles et reportages, il ressort qu'un système qui ne parvient pas à produire des élèves capables de concurrencer les autres sur le plan international, ne fait qu'accentuer la crise économique du pays. Les médias décrivent des établissements scolaires incapables d'instruire les élèves et des élèves incapables de maîtriser les compétences de base. Ils évoquent systématiquement le « retard » pris par les États-Unis par rapport aux autres pays, dans ce qu'un article a qualifié de « course mondiale de chevaux » (De Vise, 2011). Les deux extraits suivants illustrent certains aspects propres au cadre de la crise :

Les défis posés sont immenses. La toute dernière évaluation des performances de réussite des élèves à travers le monde révèle que, sur 34 pays développés, les élèves américains se classent 14<sup>e</sup> en compréhension écrite, 17<sup>e</sup> en sciences et 25<sup>e</sup> (soit en queue de peloton) en mathématiques. Selon une autre enquête financée par le ministère de l'éducation aux États-Unis, les élèves de 8<sup>e</sup> année<sup>8</sup> ne maîtrisent pas, pour le quart d'entre eux, les compétences de lecture de leur niveau de classe<sup>9</sup>.

Seul le nombre d'étudiants nationaux poursuivant leurs études au niveau du master et du doctorat (*graduate school*) a baissé aux États-Unis, selon un rapport du Council of Graduate Schools. Le nombre de nouveaux étudiants étrangers venant poursuivre leurs études aux États-Unis au-delà de la licence a augmenté de 4,7 % entre 2009 et 2010, alors que le nombre d'étudiants nationaux inscrits pour la première fois a baissé de 1,2 %.

« La baisse du nombre d'étudiants nationaux est une mauvaise nouvelle pour l'avenir économique de notre pays », a déclaré Debra W. Stewart<sup>10</sup>. « L'enseignement supérieur et, de plus en plus, l'enseignement supérieur au niveau du master et du doctorat sont les moteurs de la prospérité. Si nous arrivons au point où seuls les individus dotés de solides comptes bancaires peuvent se permettre de poursuivre leurs études à ce niveau-là, alors le pays est condamné » (Lewin, 2011).

Malgré cette propension à s'intéresser aux problèmes de l'éducation, il est rare que les médias proposent des solutions à ces problèmes. En fait, plus de 20 % des articles et reportages examinés dans cet échantillon ne comportent aucune réflexion sur la façon dont les problèmes affectant l'éducation peuvent éventuellement être résolus. Cela veut dire que les lecteurs sont bombardés d'informations sur les problèmes de l'éducation, sans qu'on leur propose de pistes possibles pour résoudre ces problèmes.

8. C'est-à-dire âgés de 13 ans. (NdT)

9. (26 septembre 2011). "Newscast: Education Nation summit in New York". *NBC News : Nightly News*.

10. Présidente du Council of Graduate Schools. (NdT)

## CONCLUSION ET CONSÉQUENCES POSSIBLES

Les cadres que nous avons analysés ici sont lourds de conséquence quant à la capacité du public américain à s'impliquer dans les propositions de réformes du système éducatif américain. Tout d'abord, les comparaisons effrénées entre le système éducatif public et le monde de l'entreprise privée véhiculent systématiquement l'idée que les seuls avantages d'un système public fort sont d'ordre financier et que les individus tirent parti de ces avantages. Dans ce cadre de réflexion, il est difficile pour le grand public de comprendre comment le fait de contribuer au système éducatif via l'impôt peut bénéficier à ceux qui n'ont actuellement pas d'enfants inscrits dans le système scolaire. Par ailleurs, la présentation faite par les médias du système éducatif idéal (dans lequel les élèves sont « produits » au plus bas coût de revient possible et sortent du système en cherchant à réaliser le maximum de profit et de gain financier) ne permet pas au public américain d'entrevoir les avantages non-économiques d'un système éducatif efficace. Ce cadre offre une solution simple, jugée satisfaisante : privatisez le système éducatif public et tous les problèmes auxquels le système est actuellement confronté seront résolus grâce aux forces du marché.

En second lieu, étant donné que les médias abordent le système éducatif et les processus d'apprentissage séparément, le grand public est amené à attribuer les résultats du système éducatif aux caractéristiques personnelles des parents, des élèves et des enseignants. De plus, cet intérêt pour les mécanismes internes de la motivation est susceptible d'engendrer une difficulté à reconnaître la façon dont les politiques (par exemple, les décisions de financement ou l'institutionnalisation de diverses mesures visant renforcer l'obligation de rendre des comptes) peuvent influencer les processus d'apprentissage. Ce cadre peut également avoir une influence sur la façon dont le public américain perçoit le fonctionnement des diverses parties du système éducatif en dehors de la salle de cours. Les acteurs de l'éducation qui n'interviennent pas directement dans la classe, tels que les administrateurs, les représentants des syndicats ou les représentants du gouvernement, peuvent être vus comme des acteurs « politiques » qui ignorent la façon dont les élèves apprennent réellement, et dont le travail repose sur des motifs autres que le seul intérêt des enfants.

Enfin, ceux qui militent pour l'éducation aux États-Unis souhaitent à juste titre faire part de la gravité des problèmes liés à l'éducation. Cependant, le fait de lancer constamment des messages d'alerte sur la crise, sans proposer d'explications claires et systématiques quant aux solutions possibles, ne peut avoir que des effets négatifs sur la volonté du public de soutenir les efforts de réforme du système éducatif. Le cadre de la crise engendre une certaine inertie de la réflexion de la part du public sur la réforme de l'éducation, car la gravité des problèmes dont les médias font part (des générations entières d'élèves incapables de rédiger des phrases complètes ou de tenir leurs comptes) semblent insurmontables.

En somme, les médias proposent une vision rétrécie de l'éducation et de la réforme de l'éducation, limitant la capacité des individus à penser de façon approfondie à cette question sociale fondamentale. Toutes les idées que nous avançons ci-après sont difficiles à penser à partir des cadres médiatiques dominants : les objectifs et les fonctions du système éducatif dépassent les considérations financières ; les processus cognitifs d'apprentissage s'intègrent dans des structures sociales et politiques plus larges, qui les façonnent ; enfin, malgré la gravité des problèmes de l'éducation, la recherche a permis de révéler des moyens efficaces de réformer le système, garantissant que tous les élèves américains aient accès à des ressources éducatives de qualité. En bref, les cadres médiatiques tels qu'ils sont actuellement élaborés restreignent le champ de vision du public qui, faute de points de vue variés, n'a qu'un aperçu limité de la façon dont le système éducatif fonctionne et peut être amélioré.

## BIBLIOGRAPHIE

AUGE K. (2011, 31 août) : "Daniels Fund offers up to \$530,000 to help school district fight lawsuit over pilot project". *The Denver Post*, section B1.

CHART H. & KENDALL-TAYLOR N. (2008) : *Reform what? Individualist thinking in education: American cultural models on schooling*. Washington, DC: FrameWorks Institute.

DE VISE D. (2011, 13 septembre) : "U.S. falls in global ranking of young adults who finish college". *The Washington Post*, section A04.

GALLAGHER B. (2011) : "It's time to move the education debate from conversation to action". *The Huffington Post*. [http://www.huffingtonpost.com/brian-gallagher/reading-aloud\\_b\\_887647.html](http://www.huffingtonpost.com/brian-gallagher/reading-aloud_b_887647.html).

HAGERTY J.R. (2011, 6 juin) : "Industry puts heat on schools to teach skills employers need". *The Wall Street Journal*, Section A6.

IYENGAR S. (1991) : *Is anyone responsible? How television frames political issues*. Chicago, IL: University of Chicago Press.

KRIPPENDORFF K. (1980) : *Content analysis: An introduction to its methodology*. Beverly Hills, CA: Sage.

LEVINE D. (2011) : "Everything I ever needed to know about education I learned from a public school teacher". *The Huffington Post*. [http://www.huffingtonpost.com/deborah-levine/everything-i-ever-needed-\\_b\\_871947.html](http://www.huffingtonpost.com/deborah-levine/everything-i-ever-needed-_b_871947.html).

LEWIN T. (22 septembre 2011) : "SECTA new enrollment dips a bit at U.S. graduate schools". *The New York Times*, Section A, p. 9.

Pew Research Center (2010) : *How news happens: A study of the news ecosystem of one American city*. [http://www.journalism.org/sites/journalism.org/files/Baltimore%20Study\\_Jan2010\\_0.pdf](http://www.journalism.org/sites/journalism.org/files/Baltimore%20Study_Jan2010_0.pdf)

SALAM R. (2011, 27 juillet) : On Vouchertopia. *National Review*.

LEWIN T. (22 septembre 2011) : "SECTA new enrollment dips a bit at U.S. graduate schools". *The New York Times*, Section A, p. 9.